

# LE GRAND BAL

De Laetitia Carton

## Le Monde

### Le langage amoureux de la danse.

Laetitia Carton pose sa caméra au Grand Bal de l'Europe, festival de danse traditionnelle qui, depuis 1990, a lieu chaque année dans le village de Gennetines, dans l'Allier. Là, pendant deux semaines, les organisateurs installent plusieurs parquets qui accueillent des milliers de danseurs et des centaines de groupes venus de toute l'Europe. Le Grand Bal est, d'un même mouvement, affaire de transe et de fatigue, et l'un ne semble pas possible sans l'autre.

C'est du moins ce que capte Laetitia Carton, qui filme le Grand Bal non pas comme une observatrice extérieure, mais comme une cinéaste qui a d'abord été contaminée par la manie dansante, avant de décider d'en faire un documentaire. Le point de vue est moins celui de l'œil que celui d'un corps qui frémit, s'impatiente de rejoindre la piste de danse. Voilà pourquoi la cinéaste choisit le plus souvent de fixer sa caméra au milieu du parquet et des danseurs : pour nous faire participer, pour qu'on sente les corps nous frôler depuis notre siège.

Très vite, on comprend que les festivaliers viennent chercher ce que la société n'offre pas : assouvir leur soif d'être touché et de toucher, l'invitation à danser d'un inconnu qui peut être indifféremment homme ou femme, jeune ou vieux, une joie collective qui se passe de mots, et, comme le dit bien Laetitia Carton en voix off, le sentiment d'un abandon, d'une déprise de soi. Les images sont éloquentes, car tout se lit à la surface des corps : l'euphorie, l'épuisement, le désir.

Une grande sensualité se dégage du Grand Bal, si bien que, même s'il n'est jamais évoqué frontalement, le désir règne en maître sur le festival. Ainsi des conversations entre participants : quand ils ne sont pas sur les parquets, ils évoquent entre eux les danses passées et à venir, leurs hésitations, leurs frustrations de ne pas être invités par des danseurs expérimentés. On pourrait croire qu'ils parlent de rapports amoureux dans un langage codé.

Parenthèse enchantée, le Grand Bal de l'Europe est un microcosme qui a ses règles, s'autorégule et se fait parfois le miroir de notre société. **Le Grand Bal est une utopie où le désir peut enfin se déprendre de ses habituelles restrictions physiques ou sociales.** C'est une évidente énergie sexuelle qui se dépense dans les bals, un grand désir qui circule entre les corps sans jamais se fixer, dans un immense mouvement démocratique d'où personne n'est exclu.

Murielle Joudet

# LE GRAND BAL

De Laetitia Carton



**Un film comme un tourbillon, qui laisse entendre le battement des cœurs.**

A l'orée du film *Le Grand Bal*, une route déroule son ruban bleu dans le petit matin. Destination Gennetines dans l'Allier. On y danse sept jours de rang, de 10 heures à 6 heures du matin, avec une succession bien menée ateliers, bals, puis bœufs. A cette heure-là, ne restent plus que les jeunes, les autres ont succombé, fourbus. A Gennetines, on danse sur une dizaine de parquets repartis dans la nature. Cinq cents musiciens se relaient pour jouer, deux mille personnes montent leur tente dans les champs alentour et se lancent sur la piste.

Fan de bals, Laetitia Carton a voulu y planter sa caméra, pendant les sept jours de l'été 2016. Elle le fait avec une infinie délicatesse, attentive à cerner ce vertige de la danse. Un besoin essentiel qu'elle dégage et dont elle étudie les mille temps. La caméra vire et volte, comme les sentiments des danseurs que la réalisatrice passe à la question.

Que procure le plaisir de la danse ? Danse-t-on pour que cela soit beau ? Pour accrocher le regard des autres ? Avec qui danser ? Comment se faire inviter ? Parle-t-on avec son partenaire ? Pleure-t-on de trop danser ou de ne pas danser ? Comment vivre la douleur de ne pas savoir danser ou de faire tapisserie ? Comment embrasser le bonheur de transmettre ? Depuis quand une femme peut-elle guider un homme ?

De très jolis textes détaillent un peu plus loin ce vertige singulier, tandis que s'égrènent les noms et les notes de quadrilles anglais, de branle de Noirmoutier, de scottishs, de mazurkas... et que les souvenirs affleurent à la surface des images. Une danse est aussi un terroir et les images des aïeux virevoltant un peu penchés depuis leur Bretagne ou leur Auvergne se superposent en noir et blanc.

La caméra suit ces élans, ces tours, ces détours, ces retours, allant et venant entre la piste où l'on s'enlace en couple et où l'on s'élance en farandoles, et les visages au regard grave et brillant, encadrés de cheveux défaits qui racontent leur expérience du tourbillon. ***Le Grand Bal* emporte, c'est un pur mouvement. Et sa sarabande est irrésistible.**

Ariane Bavelier

# LE GRAND BAL

De Laetitia Carton

# Télérama'

**Accro aux bals traditionnels depuis son adolescence, Laetitia Carton capte magnifiquement les corps-à-corps des danseurs et l'ivresse du mouvement.**

Chaque année, deux mille personnes débarquent dans ce festival unique : le Grand Bal de l'Europe, à Gennetines, dans l'Allier. Durant une semaine, hommes et femmes de toutes générations y dansent la scottish, la polka et la bourrée. Nuit et jour, sous de grands chapiteaux, ils tournent au son de chansons traditionnelles ou d'Etienne Daho et de Dominique A, vibrent au rythme des tambourins, de la vieille et de l'accordéon, s'enlacent et sautent à en faire trembler les parquets. Quant aux débutants, ils peuvent s'initier à la mazurka ou à la pizzica avec des professeurs. **Ce film à l'énergie communicative restitue toute la magie d'une parenthèse chorégraphique.**

Emmanuelle Skyvington

## Le Journal du Dimanche

Chaque été, la tranquillité de Gennetines, petite commune de l'Allier, est troublée par près de 2 000 personnes venues de toute l'Europe pour participer à un festival de danses traditionnelles. Dans ce documentaire joliment filmé, Laetitia Carton suit des danseurs, amateurs ou confirmés, jeunes ou moins jeunes, qui communient sur des pas et des airs intemporels. **À l'heure où les gens guinchent plus souvent seuls qu'à deux, où toucher un inconnu relève de l'intrusion, l'événement a des airs de paradis perdu.**

Baptiste Thion

# LE GRAND BAL

De Laetitia Carton

## PREMIERE



**Laetitia Carton transforme un docu sur les danses folkloriques en grand film populaire habité par l'époque. Un tour de force ontologique et sensoriel.**

« *Le cinéma est une allégorie de nos vies, et nos vies sont elles-mêmes du cinéma* », nous dit Laetitia Carton dans l'entretien qu'elle nous a accordé. C'est exactement le sentiment qui nous habitait quand on a découvert *Le Grand Bal* à Cannes. Tout à coup, des préoccupations qui semblaient à l'opposé des nôtres – quoi de plus éloigné du glamour de la Croisette que les danses traditionnelles ? – devenaient des métaphores actives de nos expériences festivières – la quête de l'air du temps, l'addiction à l'extase, la ritualité et l'épuisement.

En le revoyant au calme, on ne peut qu'admirer sa capacité d'infiltration, qui élève ce documentaire sur le Grand Bal de l'Europe (un festival de danse qui se tient à Gennetines dans l'Allier depuis presque trente ans) à l'état de grand film populaire à portée universelle. Une charge sensorielle, poétique et philosophique (la voix off de l'auteure, fil rouge nouant le personnel au collectif, la passion à la pensée), qui invente des manières inédites de filmer les corps en mouvement, portée par une caméra fluide et apparemment invisible, aussi à l'aise au cœur de l'action que dans les zones transitoires où les langues se délient et les impensés se dévoilent.

Le rapport intime que Laetitia Carton entretient avec le bal lui permet d'en faire matière à cinéma, et son cinéma fait à son tour entrer le bal dans nos vies. **Ces gens qui tournent du point du jour au bout de la nuit, c'est nous, cinéphiles de toutes confessions, toujours à la recherche d'émotions fortes et d'élévation spirituelle.** On peut faire nôtre cette autre certitude de la réalisatrice : « *Il existe un autre monde et il est déjà contenu dans celui-ci.* »

Mikhaël Patin

# LE GRAND BAL

De Laetitia Carton

## LA CROIX

**Il y a des films contagieux qui donnent envie, une fois la salle quittée,  
de vivre dans leur sillage lumineux...**

*Le Grand Bal* appartient à cette catégorie précieuse qui ouvre plus grand les horizons de nos existences. On en sort avec un irréprouvable désir de danser. Le virus a été inoculé à Laetitia Carton par sa grand-mère. Il a proliféré lors d'un premier bal traditionnel dans une grange d'Auvergne, puis au Grand Bal de l'Europe, à Gennetines dans l'Allier.

Le principe de ce festival est aussi simple que le lieu magique : pendant sept jours et huit nuits, on y danse sans discontinuer sur sept parquets installés sous des chapiteaux dressés en plein air. Deux mille personnes et des dizaines de groupes y participent. « Danser, c'est lutter contre tout ce qui nous retient, écouter ce que le corps nous chuchote, faire tourner le monde autour de soi, se dissoudre en étant plus présent que jamais », commente la jeune réalisatrice.

Sur les parquets, les univers musicaux glissent d'un pays à l'autre. Mazurka, scottish, valse, polka, pasodoble, etc. On s'invite, on se dévisage et on s'envisage. Mais tout va au-delà du jeu de séduction. En cercle, à deux, en ligne, on se met à l'unisson. La cinéaste n'idéalise pas la danse, synonyme aussi de « frustration de ne pas être choisi, jalousie face à des danseurs plus gracieux ».

Et puis parce que, même au Grand Bal, il n'y a pas que la danse, le documentaire nous en dévoile les coulisses, les « bœufs » d'après fête, les confidences sur un canapé. Des pauses brèves. **Vite, il faut se jeter à nouveau dans le tourbillon où le spectateur se prend à vouloir suivre les danseurs.**

Corinne Renou-Nativel